

M. Maurice Starkman

and

M. Yeshayahu Rotblatt

at *Melles* (Tournai - Belgium)

1942-1944

Background to their History

**See also USB Flash Drive
for extra illustrations
and**

**©15' Television report
by No Tele, Tournai Local Television Channel**

Belgium, Tournai and the Jewish population in World War II

The Belgian government had received a guarantee of neutrality from Nazi Germany in 1937. However, on the declaration of war between the United Kingdom, France, and Germany in September 1939, the Belgian government was forced to launch a crash re-armament programme.

The invasion of Belgium by Nazi Germany started on May 10th, 1940.

After 18 days of fighting in which Belgian forces were pushed back into a small pocket in the north-east of the country, the Belgian military surrendered to the Germans, beginning an occupation that would endure until 1944.

Between 16 and 20 May, repeated terrorist bombings by the Luftwaffe on Tournai resulting in the whole centre of the city being set ablaze and destroyed.

Belgium was run by a German military government under General Alexander von Falkenhausen and Eggert Reeder until July 1944, and then by Reichskommissar Josef Grohé until liberation.



Tournai bombed and ruined in 1940 The Tournai Grand Place trying to survive in 1942

In mid-1940, nearly 57,000 Jews were living in Belgium out of a population of roughly 8 million. Many had fled to Belgium to escape recent persecution in Germany and elsewhere, meaning that only a minority were Belgian citizens. Most of the Jewish population was focused in communities in the towns of Brussels and Antwerp.

Shortly after the invasion of Belgium, the Military Government passed a series of anti-Jewish laws in October 1940. The German government began to seize Jewish-owned businesses and forced Jews out of positions in the civil service.

In May 1942, wearing of the yellow Star-of-David badge became compulsory for Jews in Belgium.

From June 1942, Jews living in Belgium were ordered to report to the Mechelen transit camp. Those who did not do so voluntarily were rounded up by the police.

Between August 1942 and July 1944, a total of twenty-six railway convoys deported 25,000 Jews and 350 Roma from Belgium to Eastern Europe. Most were sent to the Auschwitz death camp, although others went to camps at Bergen-Belsen and Vittel.

From 1942, opposition among the general population to the treatment of the Jews in Belgium grew. By the end of the occupation, more than 40 per cent of all Jews in Belgium were in hiding; many of them were hidden particularly by Catholic priests and nuns. Many of the Jews in hiding joined the armed resistance.

Melles-lez-Tournai (Belgique) - INSTITUT SAINT-PAUL 1907 – 1962

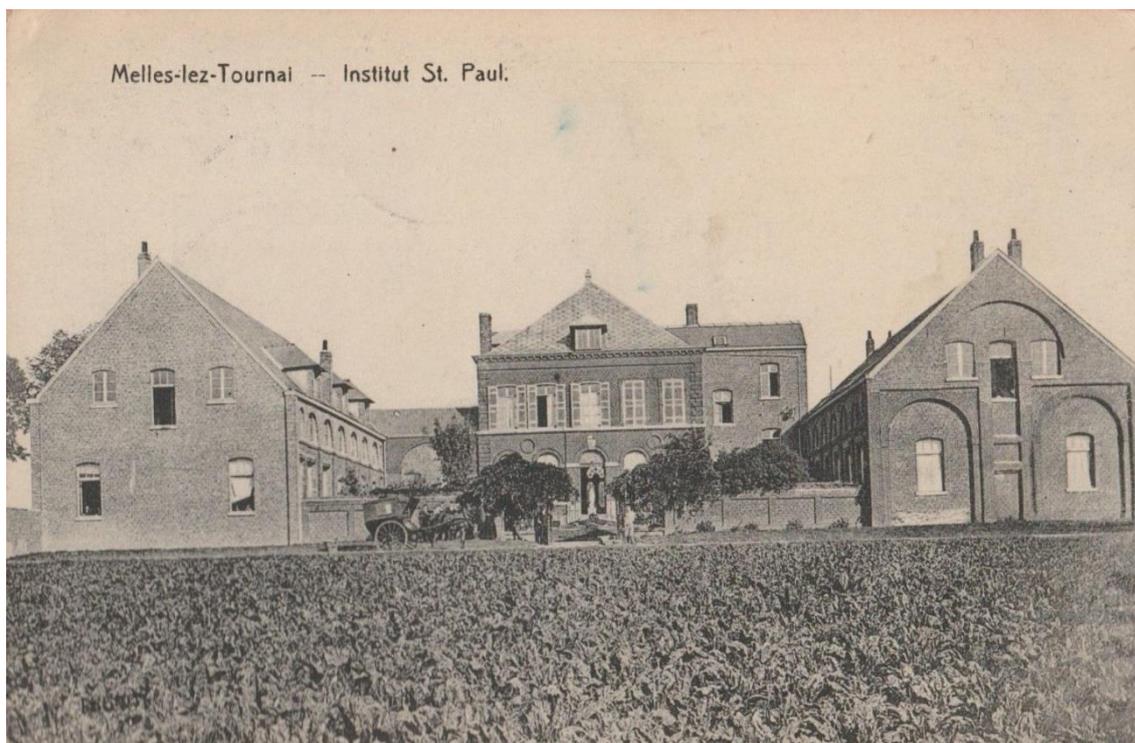
A partir de 1902, des lois sont votées en France exigeant la séparation de l'Eglise et de l'Etat. La Loi Combes de 1904 fait expulser de France toutes les Congrégations religieuses du territoire de la République française, même celles qui organisent un enseignement public. Les Salésiens expulsés se réfugient en Italie, en Belgique, en Angleterre ou en Suisse.

A **Melles-lez-Tournai** (Belgique, province du Hainaut, diocèse de Tournai), petit village proche de la frontière française, près de Velaines, sur la route de Tournai à Frasnes (à 8 km de Tournai et 30 km de Lille), les Salésiens ouvrent, en octobre 1908, l'Institut Saint-Paul, dans une grande maison située sur une propriété de 2,5 hectares. On l'avait transformée et aménagée, grâce à une coopératrice, Mlle Lebaudy.

1908-1913 : Père CRESPEL Henri, premier directeur. Il ouvre une école-orphelinat pour garçons de 7 à 13 ans, et accueille en même temps, dans une autre aile du bâtiment, l'œuvre des vocations tardives de Froyennes.

1913-1914 : P. FESTOU Louis, directeur. Il est mobilisé en 1914 avec tous ses professeurs.

1919-1925 : P. CRESPEL Henri, directeur. Il rouvre l'école en octobre 1919.



1925-1931 : P. PATARELLI Charles, directeur. En 1926, le village de Melles compte 500 habitants. En 1927, on termine la construction de la chapelle.

1931-1932 : P. CRESPEL Henri, directeur, remplaçant du Père Patarelli.

1925-1935 : P. PATARELLI Charles, directeur.

1935-1943 : P. DUBOCQUET Elisée, directeur. Il était déjà sur place depuis 20 ans.

En 1940, c'est l'invasion allemande. De juin 1942 à juillet 1945, la maison est transformée en home familial pour enfants nécessiteux belges : elle est confiée aux Salésiennes avec deux aumôniers salésiens : PP. Dubocquet et **Darblay** ; on y accueille 180 garçons de 8 à 14 ans.



1943-1947 : **Père DARBLAY Pierre**, directeur. Il relance les cours normaux en 1943. Il accueillera dans l'école, durant la guerre, **80** juifs de 3 à 15 ans : pour ne pas éveiller les soupçons, on disait que c'était des jeunes qui venaient des villes bombardées. Parmi eux, citons les frères MACHNOWSKI (alias LEPLAT), Markus PARDES (alias Marcel HEYMANS) et deux, trop âgés, mais admis comme aide-jardiniers : **Isaïe ROTBLAT** et **Maurice STARKMAN**.

1947-1951 : P. D'HEYGERE Laurent, directeur. Il fait de l'église de Melles un centre de pèlerinage à Dominique Savio.

1951-1957 : P. PANSARD Louis, directeur.

1956-1962 : P. JOUAN Joseph, directeur. En 1961-1962, l'école compte deux cents élèves, mais on ferme l'établissement : les Salésiens regagnent la France, et reprennent le collège diocésain de Bailleul (France - Nord).

Un cultivateur racheta la propriété dans les années 70. Il y implanta un élevage de faisans et de poulets. Aux prises avec des difficultés financières, l'installation fut abandonnée.

Les bâtiments furent abattus dans les années 2000 et le terrain longeant la voirie publique fut loti.

Il ne reste plus du tout de traces du couvent, sauf la grotte de Notre-Dame de Lourdes dans le champ occupé par **M. Arthur Windels**.

Father Pierre Harmignie, M.H. Dufonteny and Melles – in Father Harmignie's obituary October 2015

Extraits :



Chanoine **Pierre Harmignie**, (1885-1944) né en 1885 dans une famille chrétienne de Mons.

En 1906, Pierre termine ses études de droit mais (...) entre au Séminaire Léon XIII pour devenir prêtre.

(...) en juillet 1913, désigné Chargé de cours pour l'année académique 1913 – 1914, à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université Catholique de Louvain.

(...) la tragédie de la Guerre 1914-1918, avec (...) le saccage et le pillage de Louvain dès 1914, vient tout bousculer.

« Ambulancier », (...) 5 janvier 1915, (...) fait partie du personnel de l'Hôpital Saint-Thomas de Louvain (...), hôpital d'urgence destiné (...) aux victimes de combats livrés près des frontières du pays.

(...) arrêté le 14 janvier 1918 par l'autorité allemande (...), seulement libéré près de six semaines plus tard, le 23 février 1918.

Nommé le 21 février 1938 Curé-Doyen de Saint-Christophe, à Charleroi, Pierre Harmignie (...) est un homme d'action.

Une fois la guerre installée et notre pays occupé, Pierre Harmignie encouragera sans cesse ses paroissiens à prier pour les défunts civils victimes du conflit, pour les défunts de certains régiments, pour les prisonniers et leurs familles, pour la libération des prisonniers, pour les victimes de la guerre, pour les malades pauvres, pour le prompt rétablissement de l'indépendance de la Belgique et bien sûr pour le retour à la paix. (...)

Mais le courage de Pierre Harmignie est allé plus loin encore, car il s'est fait un « devoir de protéger et cacher de nombreux enfants juifs ».

C'est plusieurs dizaines d'enfants juifs que, grâce à **Mlle Marie-Thérèse Dufonteny**, et d'autres personnes de la paroisse dont **Mlle Louise Léonard**, M. le Doyen va faire conduire à Melles, à l'Institut Don Bosco, pour qu'ils échappent au massacre voulu par les nazis et les collaborateurs.

L'abbé Pierre Harmignie fut exécuté le 18 août 1944 par des collaborateurs rexistes pour avoir résisté à l'occupation allemande.

Pierre Harmignie offrira sa vie en martyr, en accompagnant 18 autres otages qui, comme lui, ont été sauvagement assassinés par (...) la barbarie rexiste-(nazie). (...)



<http://www.diocese-tournai.be/component/content/article/403-harmignie/881-veillee-pierre-harmignie-24-octobre-2015.html?showall=1&limitstart=>

Il fut collège, home, centre d'élevage. Quel sera le destin de l'ex-couvent salésien de Melles ?

Article Courrier de l'Escaut – **19-7-1995** – par **Etienne Boussemart**

Une grande bâtisse de briques se dresse à l'entrée de la Rue du Moulin, à deux pas de l'église de Melles ; face à la rue, un immense Christ n'embrasse plus de ses bras accueillants qu'un horizon d'herbes folles et de débris informes, là où ont joué des myriades d'enfants. Collège salésien français, lieu d'hébergement d'enfants studieux, débiles mais aussi juifs, l'ex-couvent mis en vente attend, en silence, un autre destin.

Notre région, plus que tout autre secteur frontalier, a vu s'établir au début du siècle de nombreuses communautés religieuses : en cause, les lois dites 'Combes' de 1901 et 1904 exigeant leur exil si elles voulaient demeurer fidèles à leur enseignement spécifique.

Melles, choisi peut-être parce que le sanctuaire y est dédié à ce jeune saint de leur ordre, Saint Dominique Savio, accueille des Salésiens en ce début de siècle.

Terre de France

L'ensemble bâti sur une aire de trois ha 20 ca présente en façade un haut corps central flanqué de deux autres plus bas en retour. A l'arrière, une chapelle, les communs et ateliers, les jardins et vergers.

L'école qui y (re)naît est un collège d'enseignements général classique venu du Nord français, ce qui explique qu'il ne reçoive pratiquement que des élèves de ce département, quelques-uns de Bretagne et Normandie. C'est dire son rayonnement.

Ces adolescents sont, en moyenne, deux cents à deux cent cinquante chaque année ; l'encadrement est fourni par des Salésien(ne)s français, professeurs, intendants ou directeurs.

Le village vit en partie au rythme de ces jeunes gens, de leur scolarité, de leurs vacances ; source de commerce, car il faut les nourrir, d'animation, par leurs jeux et promenades dans les rues et les champs. Lors des congés ou vacances, de superbes voitures viennent y chercher les fils de familles fortunés, leurs compagnons moins bien nantis se contentant du tram, opérationnel depuis le 9 septembre 1901.

Cette conjonction dure jusqu'au deuxième cataclysme mondial ; la France entre en guerre en 39, le collège privé de corps enseignant se vide de ses élèves et il n'y reste, pour plusieurs années, que quelques religieux chargés de l'entretien général.

La quête du havre

La sauvegarde de la communauté juive n'a pas vraiment posé de graves et vrais problèmes en nos régions, qui serviront surtout de lieu de transit ; sans doute parce que ses fidèles n'étaient guère nombreux. En exemple, Tournai, où l'on croit et l'on dit – sans trop en être certain – que quelques commerçants, tels que le tenancier du Roi du Caoutchouc, forment un petit noyau hébraïque, par ailleurs fort peu ostentatoire en ses manifestations de foi.

Par contre, il n'en est pas de même ailleurs, dans les grandes villes surtout ; comme à Charleroi, où un quartier est reconnu comme « juif ». En 1942, l'hydre de la persécution montrant ses crocs avec une insistance accrue, il est là quelques personnes qui, par expérience

autant que par prémonition, cherchent une voie de salut ; sinon pour eux, du moins pour leurs enfants.

C'est le cas pour M. et Mme Rotblat qui craignent pour la sécurité de Jeshayaou (Isaïe), né à Varsovie le 06 janvier 1928.

En l'été 42, c'est au doyen Harmignie que s'adresse le père. Le dossier est nouveau, le prêtre va cependant le gérer avec l'aide de son secrétariat social où officie la jeune Marie-Thérèse Dufonteny.

Il est à ce jour difficile de savoir par quel cheminement Melles fut choisi. Tranquillité du site et de la région, éloignée des points chauds ? Accord ou proposition des autorités de l'église ? Possibilité de fondre les enfants à cacher parmi leurs semblables dans le couvent salésien transformé en home pour enfants 'débiles' depuis le 1^{er} juin 42 ? En septembre, il semble que tout soit en ordre, rendez-vous est pris pour le départ.

Les parents du jeune Isaïe ne le reverront plus. En 44, ils sont arrêtés, conduits à la caserne Dossin et embarqués dans l'avant-dernier train qui quitte le pays à destination des camps de la mort. Le père, mutilé de guerre, sera sans doute gazé aussitôt ; la mère vivait encore lors de la libération mais meurt d'épuisement.

Ils ont sauvé leur fils, dont la seule famille sera dès lors constituée des amis rencontrés à Melles, chez qui il revient, comme en ce juin dernier, ce qui nous a permis de retracer brièvement ces années sombres.



Isaïe-Raymond et Maurice dans les jardins du collège de Melles.

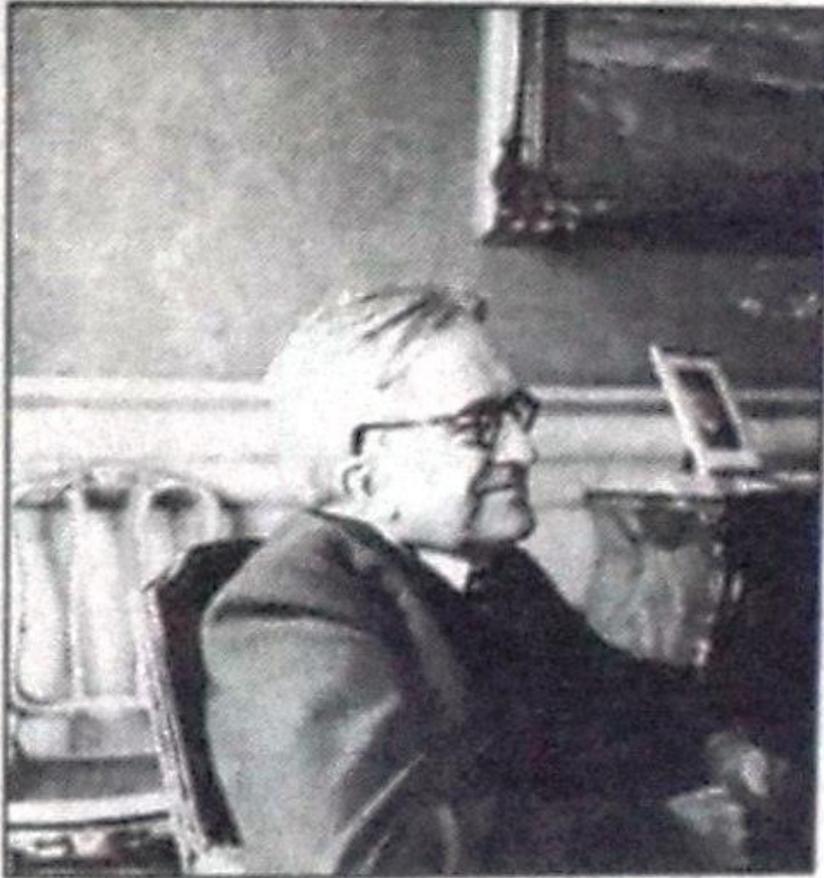
Deux petits juifs à sauver

Septembre 42, gare de Charleroi ; Isaïe Rotblat et Maurice Starkman portent encore l'étoile jaune qu'arrache leur accompagnatrice, Mlle Dufonteny. La station est en effervescence, les Allemands y contrôlent le train de Bruxelles et arrêtent de nombreux Juifs venus dans l'espoir de travailler aux charbonnages et d'échapper ainsi à un avenir dont ils ont compris les aléas.

Après le train, - bondé – puis le tram, qui les dépose à Velaines, le trio gagne Melles à pied. Pour y connaître une bien désagréable surprise : personne n'est au courant de cet hébergement d'enfants juifs.

Le Père Darblay, qui dirige la maison, hésite : la sécurité, l'avenir, des enfants, mais aussi des responsables de l'œuvre des Enfants débilés (voir C.E. des 16 et 17/07/94) sont en jeu. Cruel

débat de conscience ; après moult explications, accord des autorités laïques et religieuses ? et face l'insistance de Marie-Thérèse Dufonteny et Anne-Marie Rouneau, il donne son adhésion. Les problèmes ne sont pas résolus pour autant mais une masse de bonnes volontés, parmi lesquelles se détache la figure de Maître Chevalier, les solutionneront. Isaïe devient officiellement Raymond Robert ; trop grands pour être mêlés en classe avec les petits, les arrivants sont promus aide-jardiniers. Le secret est si bien gardé que, dans le village, ils ne sont que quelques-uns à savoir.



*Maître Léo Chevalier,
pilote d'une action
caritative vouée à tous les
enfants.*

Cette vérité est assez exemplaire et démontre combien la générosité, l'altruisme, le mépris du danger – pourtant réel – sont immenses chez Maître Chevalier et son équipe : les petits Juifs seront encore deux ou trois de plus à l'abriter à Melles en 42, septante à quatre-vingts en 43, plusieurs en 44, envoyés de Bruxelles, d'Anvers, de Charleroi, par diverses associations qui ont organisé le sauvetage.

Et les mois passent...

Petits pépins

Il n'y aura pas de véritable alerte à Melles ; les Allemands n'ayant jamais eu le moindre soupçon. Parfois, ils font l'aveugle, comme ce soldat venu acheter des fruits et qui ne « voit » pas Eugène, un réfractaire occupé avec les deux Juifs au jardin, s'enfuir à sa vue.

Pourtant, ces jeunes Juifs sont traumatisés par le feldgrau. L'un d'entre eux se cache dans la chaudière devant un militaire venu en quémandeur ; deux autres, en ville, se dissimulent derrière les portes de la cathédrale en voyant venir à eux deux occupants. Dérisoires exemples ? Derrière ces petites choses, se cache la peur la plus affreuse, irraisonnée...

A la Libération, Raymond ira étudier chez les Salésiens français avant de rentrer en Israël en 49 et d'y devenir facteur en 51. En 54, il épouse Edith Seckels dont l'odyssée n'est qu'épouvantes et souffrances depuis l'arrestation de ses parents, venus d'Allemagne en 38, disparus à Auschwitz jusqu'à l'Exodus, le kibboutz et la guerre en Israël, puis, enfin, le bonheur.

Mais revenons, à la rue du Moulin de Melles, en ce collège qui reprend le cours normal de son enseignement.



Marcel Decarpentrie, Père Darblay, Léo Chevalier

Du livre au maïs

Les Salésiens reviennent et avec eux, leurs élèves. Cependant, en France, les lois changent, admettent les écoles 'privées' (en fait, confessionnelles). Dès lors, les établissements se rapatrient, le collège de Melles s'implante à Bailleul (France) en 1960.

Les grands corps de logis de l'école, classes, dortoirs, chapelle sont voués à la vente. Il semble ne pas avoir beaucoup d'amateurs pour discuter de l'achat aux deux Pères : les tractations sont longues mais aboutissent, la propriété est acquise par M. Reyntjens.

Après quelques travaux d'aménagement, une des élevages parmi les plus modernes d'Europe s'installe. Chaque année, cent mille faisans y grandissent avant de faire la joie des chasseurs et des gastronomes. L'entreprise est rentable jusqu'à ce qu'un règlement européen porte la TVA de 6,5 à 20,5%. M. André Reyntjens se bat jusqu'en 1994, puis abandonne.



| Le temps fait aujourd'hui son œuvre. L'ensemble est mis en vente ; en attendant un amateur, la décrépitude atteint ce qui fut un collège fourmillant de vie et d'esprit.

| Quel sera son sort ? Un simple souvenir sans doute.

Et. Boussemart

« Quiconque Sauve une Vie... »

Article Nord-Eclair – 28-10-95 – Daniel Foucart

Pour avoir sauvé, au péril de leur vie, septante enfants juifs de la barbarie nazie, deux Tournaisiens et une Carolorégienne ont été reconnus par l'Etat d'Israël comme « Justes Parmi les Nations ». A l'instar du célèbre Oskar Schindler...

Lundi dernier, à Bruxelles, dans les locaux de l'Association des Amis Belges de l'Université Hébraïque de Jérusalem, deux Tournaisiens ont été reconnus par l'Etat d'Israël comme « Justes Parmi les Nations » au terme d'une cérémonie particulièrement émouvante. Le titre, officialisé par une loi de la Knesset, le parlement Israélien, est conféré à ceux qui, au cours de la seconde guerre mondiale, « ont risqué leur vie pour sauver des Juifs ». Anne-Marie Rouneau et Léo Chevalier rejoignent ainsi les 385 autres Belges qui ont déjà reçu la médaille et les témoignages de reconnaissance. Au sein du centre d'accueil qui avait été créé dans les bâtiments de l'Institut Don Bosco de Melles (Tournai), à l'insu de l'occupant nazi et au péril de leur vie, ils ont caché environ septante enfants de confession Israélite à partir de l'été 42. Leurs noms apparaîtront dorénavant au mémorial de Yad Yashem à Jérusalem où s'est recueilli, lors de sa dernière visite en Israël, Son Altesse Royale le Prince Philippe.

Les deux Tournaisiens ont eu, chacun, un rôle différent et déterminant. Mais le premier maillon de la chaîne est une Carolorégienne : Marie-Thérèse Dufonteny, assistante sociale au secrétariat paroissial de Charleroi, fit en effet parvenir les premiers enfants juifs à Melles en août 1942. Des parents, inquiets par les rafles, s'étaient en effet adressés au curé carolorégien pour cacher leurs deux fils. Son assistante sociale agissait en quelque sorte comme convoyeuse et intermédiaire : elle arrachait l'étoile jaune des vêtements des enfants avant de les envoyer par chemin de fer vers Tournai.

Léo Chevalier se chargea, lui, de lever les dernières réticences du prêtre à qui les pères salésiens avaient confié la responsabilité des locaux de l'institut de Melles. Le célèbre avocat avait eu l'idée de transformer l'endroit, alors abandonné, en un centre d'accueil pour enfants pauvres. Il fit preuve d'un sang-froid remarquable. « **Qui ça ? Des Juifs ? Qui sont ces gens !** », disait-il, avec une naïveté feinte, lorsqu'on l'interrogeait sur la présence d'enfants de confession israélite.

« Le plus terrible ? La frousse des enfants »

Quant à Anne-Marie Rouneau, elle était responsable de l'enseignement au sein de cet institut rebaptisé « home permanent pour enfants débiles », où les jeunes gens étaient hébergés. Mais que l'on ne s'y trompe pas : « débile » ne signifiait pas « déficience ou retard mental ! ». « **Nous accueillions des enfants que leurs parents n'avaient pas les possibilités matérielles de nourrir correctement** », précise la dame qui, à l'époque, était âgée de 24 ans. Quand les enfants demandaient pourquoi certains de leurs petits camarades, en fait les petits juifs, ne rentraient pas chez eux le week-end, les enseignants leur répondaient qu'à Bruxelles, Anvers ou Charleroi, « on ne mangeait pas bien et pas beaucoup ». Un argument de

circonstance. Mais en général, on posait peu de questions sur ces condisciples venus des quatre coins de Belgique.

Environ 70 enfants juifs ont transité par le home, de 1942 jusqu'à la Libération. « **Dans notre région, les gens étaient moins dénonciateurs. Beaucoup moins qu'en France, en tout cas. Cela ne correspondait nullement à notre mentalité** », confie Anne-Marie Rouneau.

Même si elle reconnaît avoir eu de temps en temps « **la trouille** », la Tournaisienne explique que le home n'a pas été véritablement inquiété par l'occupant. Elle se souvient cependant de deux incidents : « *Un officier allemand s'était présenté pour savoir s'il pouvait acheter les fruits qui se trouvaient dans le verger. A la vue de l'uniforme allemand, un de nos petits a pris peur et s'est réfugié dans une chaudière. Nous avons mis deux heures pour le retirer de là* ». Une autre fois, ce sont deux adolescents, les premiers juifs que l'institut avait accueillis, qui décampèrent lorsqu'ils se trouvèrent nez à nez avec un autre officier nazi aux portes de la cathédrale de Tournai. « *Le plus terrible était probablement leur frousse qui pouvait éveiller les soupçons, fait remarquer l'ancienne directrice. Il fallait leur apprendre à adopter un comportement normal* ».



Les deux premiers enfants juifs, Maurice Starkman et Yeshaaiehu Rotblat, sont arrivés à Melles-lez-Tournai pendant l'été 42. Ils n'ont pas pu venir à la cérémonie. Le premier vit en effet en Floride où il a dirigé une usine et le second est en Israël où il travaille comme percepteur des postes. (Repro Freddy Gaspardo).

Se conformer aux préceptes du catholicisme

Toujours afin de ne pas attirer l'attention, les enfants juifs étaient invités à se conformer aux préceptes de la religion catholique. « **C'était la règle, il fallait suivre tout le monde**, précise Anne-Marie Rouneau ? **Mais nous n'avons obligé personne à se convertir. Nous n'étions nullement mesquins** ». Elle éprouve beaucoup de respect pour la religion hébraïque. Elle s'est d'ailleurs rendue en Israël où elle a revu un des garçons qu'elle avait cachés, Jésus Rotblat, mais avoue-t-elle, elle n'a pas pu entrer dans le mémorial de Yad Vashem. « **Je pleurais comme une Madeleine. J'en ai tellement entendu et cela me touchait tant** », explique-t-elle.

Lors de la cérémonie de reconnaissance à Bruxelles, elle n'en « **menait pas large** », reconnaît-elle. Le chant en hébreu, celui des Morts et des Déportés, étaient véritablement émouvants. Mais la présence de trois de ses anciens petits protégés l'a touchée au plus profond d'elle-même. « **Ils sont venus avec leur famille, femmes et enfants, comme pour me dire : la vie a continué pour nous, grâce à vous** », ajoute Anne-Marie Rouneau. Ces trois visages, elle ne les avait plus vus depuis leur départ de Melles.

L'ancienne institutrice avait par contre gardé des contacts avec les deux premiers arrivants au home, Jésus Rotblat et Maurice Starkman. « **Ils étaient un peu plus grands et âgés que les autres pensionnaires**, raconte Anne-Marie. **Nous les avons fait travailler comme aide-jardiniers. Des garçons formidables qui, parfois, dans des classes turbulentes, venaient raconter la bible : les enfants se calmaient en les écoutant** ». A la sortie de la guerre, le premier n'a pas eu la chance du second : Jésus Rotblat « rebaptisé » Pierre, n'a pas retrouvé sa famille, exterminée dans les camps de concentration. Il est ainsi resté jusqu'en 1949 sous l'aile protectrice d'Anne-Marie Rouneau et de ses amis avant de gagner Israël, où il est devenu percepteur des postes. Comme ses condisciples, l'homme a contribué à la reconnaissance des trois responsables du home comme « Justes Parmi les Nations ». Anne-Marie Rouneau ne se considère toutefois nullement comme une héroïne. « **J'ai fait tout simplement mon devoir** », dit-elle avec une sincère humilité.

« **Chers Justes, grâce à vous, vous qui avez risqué votre vie pour sauver celle d'un enfant juif, en ne pensant que faire votre devoir, vous avez sauvé le nom de l'homme** », confia aux récipiendaires Viktor Harel, ambassadeur d'Israël en Belgique. Et comme le dit la devise inscrite sur la médaille des Justes, une phrase extraite du Talmud (le recueil d'enseignement des grands rabbins) : « **Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier** » ...

Daniel Foucart

Anne-Marie Rouneau et Léo Chevalier 'Justes parmi les Nations'

Article Courrier de l'Escaut – 30-10-1995 – Etienne Boussemart

Pour avoir sauvé des centaines d'enfants juifs pendant la guerre 40-45, au mépris de leur vie et de leur liberté, les Tournaisiens Anne-Marie Rouneau et Léo Chevalier – celui-ci - à titre posthume – sont devenus « Justes parmi les Nations » ce lundi à Bruxelles.

Ils ont satisfait à la longue enquête de l'institut *Yad Vashem* de Jérusalem qui recherche et rend hommage à ceux qui l'ont mérité par leur conduite héroïque. Ce lundi 23 avril, dans les locaux de l'Association des Amis Belges de l'Université Hébraïque à Bruxelles, s'est déroulée la cérémonie de remise des témoignages de la reconnaissance du peuple juif, en présence de nombreuses personnalités et des récipiendaires très émus.



Le titre et surtout les retrouvailles...

Accompagnée de Mmes Colette Couplet-Delmée et Catherine Vermeire-Hachez, représentant leur grand-père M. Léo Chevalier (décédé le 09-04-1965-, Mme Anne-Marie Rouneau eut la joie d'y rencontrer trois des enfants abrités à Melles dès 42, les frères Machnowski (Leplat alors) et Markus Pardès (alias Marcel Heymans). Bonheur immense, retrouvailles émouvantes, anecdotes et promesses de se revoir ; larmes au bord du cœur.

Ne tuez pas les enfants

La sauvegarde des enfants juifs débute en 1941 ; l'avocat Léo Chevalier fonde l'œuvre des Enfants Débiles afin que les « *joues des gosses des villes retrouvent quelques couleurs* ».

Né à Ollignies en 1867, il a suivi une trajectoire classique ; humanités chez les Jésuites, droit à Louvain, inscrit au barreau de Tournai en 1910 mais, en annexe à une carrière exemplaire, il a une activité sociale débordante. Il fonde un centre de médecine spécialisée, une maternité (en souvenir de son action, un centre bien connu porte son nom !). La formule des séjours chez les particuliers, trop complexe, est remplacée dès 42 par la création de homes permanents (C.E. du 16-17 juillet 94) à Melles, Rumillies, Froyennes et Wiers.

Le besoin est réel, la solidarité joue, le ravitaillement est convenable, l'instruction assurée par des institutrices dont Anne-Marie Rouneau, après les Ursulines et Willemeau, devient la jeune directrice.

Rien ne semble devoir troubler la vie de cette œuvre, jusqu'à ce que, en septembre 42, exténuée par une longue route à pied, frappent à la porte du collège Marie-Thérèse Dufonteny, assistante sociale carolorégienne (nominée également) et deux personnes qu'elle convoie : Isaïe Rotblat et Maurice Starkman.

Ces adolescents juifs seront admis dans l'institut des Frères de Don Bosco (C.E. du 19-07-95) en qualité d'aides-jardiniers car trop âgés pour les cours de primaire ; ils sont sauvés. Mais la porte ouverte ne se referme plus, d'autres souhaitent entrer en ce havre de salut. Ils sont de plus en plus nombreux, 70 à 80, dans la maison.

Ils ont de faux papiers, de fausses identités, premières garanties de sécurité. Dans cette institution dirigée par les Pères salésiens français, aucun prosélytisme religieux. Pour les besoins d'intégration et de sécurité, les enfants juifs suivent cours de religion et offices mais ne communient pas.

Le danger existe, d'autant plus grand qu'il n'est pas apparent. Il vient des gosses de Tournai ou d'Antoing, étonnés devant ces étrangers et à qui l'on *affirmera qu'ils viennent de villes souvent bombardées* ; il vient d'une imprudence, d'une peur à la vue d'un Allemand qui passe, d'une indiscretion, car il est évident qu'ils sont quelques-uns à être dans le secret.

La guerre passera sans grosses frayeurs ; la plupart des enfants rejoindront des parents, des proches, souvent s'expatrieront ; d'autres poursuivront sur place leurs études. Sans doute tous ont-ils gardé quelque part en leur mémoire une image, celle d'un port à l'abri de la tempête.

Et les petites filles ?

Lacune et même injustice, le dossier officiel ne parle que des garçons, seuls reçus à Melles. Léo Chevalier avait ouvert pourtant trois centres pour les filles : en août 42 au couvent des *Filles de la Sagesse* à la Verte-Feuille de Rumillies, en octobre chez les *Oblates de l'Assomption* à Froyennes, en août 43 chez les *Sœurs de St-Vincent de Paul* à Wiers.

A ceux qui lui demandent « Y a-t-il des Juifs dans les homes ? » Léo Chevalier répondait invariablement « Des juifs, qu'est-ce que c'est ? Je ne vois que des enfants ».

(À suivre)

Et. Boussemart

Melles - L'Adieu discret à l'Institut Saint-Paul

Article Courrier de l'Escaut – 16-03-1999 – Pascal Lepoutte

C'est un pan de l'histoire de Melles qui s'écroule... Le site de l'ancien « couvent » est en train d'être rasé pour faire place à plusieurs terrains à bâtir.

LES ENGINS de la Firme Dufour de Tournai ont débuté leur travail jeudi dernier. Au rythme de la démolition, il ne restera bientôt plus rien de l'immense bâtiment de briques qui accueillit au cours de ce siècle un collège salésien et un centre d'élevage.

Une inscription dans la pierre sous le Sacré-Cœur qui invitait le visiteur dans le bâtiment principal indique que ce dernier appartenait en 1854 à un certain Etienne Dupriez. Avant cela, le domaine était, dit-on, propriété du Prince de Croy. L'ensemble aurait été utilisé au XIXe siècle à fin d'exploitation agricole.



Dans une semaine, l'ancien Institut Saint-Paul de Melles aura définitivement disparu. Les démolisseurs seraient même aidés par certains particuliers qui viennent, le week-end, charger leur voiture de matériaux divers.

Vers 1909, des Salésiens français, chassés quelques années plus tôt par la loi Combes instituant la séparation entre l'Eglise et l'Etat, s'implantent à Melles. Au fil des années, leur collège, baptisé Institut Saint-Paul (mais également connu par les gens de Melles sous l'appellation de couvent ou même de Don Bosco) va continuer à grandir.

C'est sur un site de plus de trois hectares, comprenant des dortoirs, des classes, à l'arrière une très belle chapelle et un terrain spacieux..., que vont être hébergés plusieurs centaines (jusqu'à trois cents) d'élèves de nationalité française.

Les anciens du village se souviennent, même si cela était tenu secret à l'époque, que des enfants juifs ont été cachés durant la guerre dans le collège. Il y a quelques années, un Anversois qui y avait séjourné avait demandé à revisiter les lieux.

Au début des années, sous l'impulsion du Général De Gaulle qui décide de ne plus accorder de subsides aux établissements scolaires situés en dehors de l'hexagone, les Pères Salésiens quittent Melles pour aller s'implanter à Bailleul (France).

La propriété est rachetée par M. André Antoine Reyntjens qui va y installer un centre d'élevage de faisans et de poulets.

M. Gérard Van Tomme, qui connaît bien l'histoire des lieux, a vécu durant vingt ans dans le bâtiment, s'occupant de l'engraissement des volailles. « A une époque, on a élevé jusqu'à 50.000 faisans pour la chasse », se souvient-il.

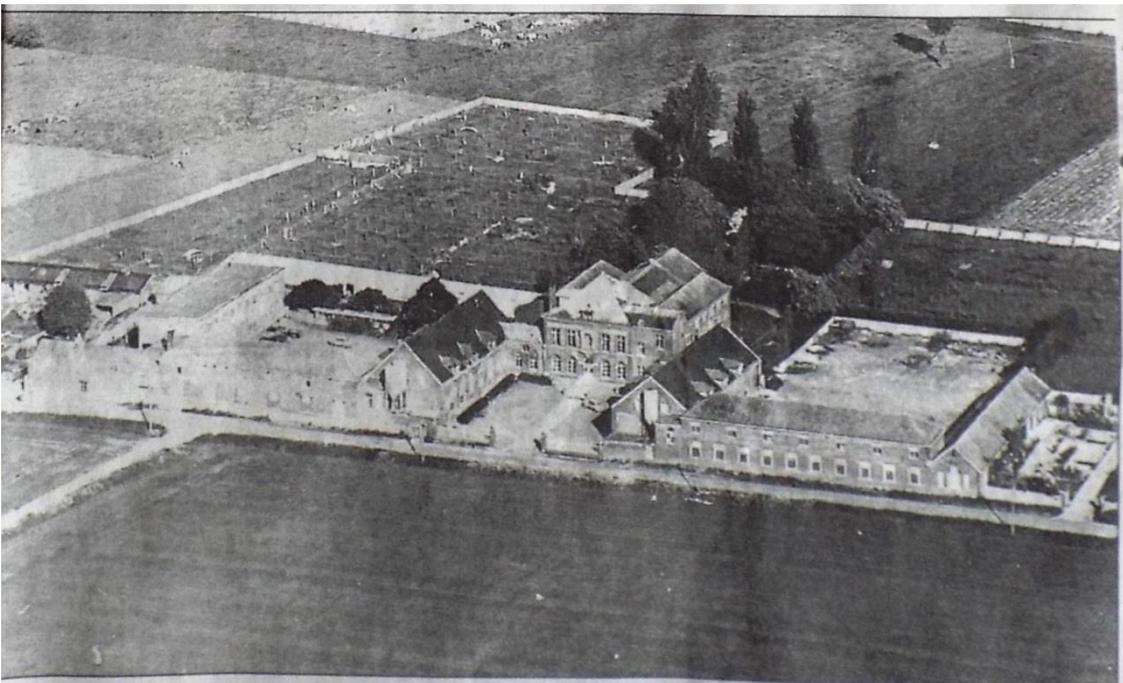
Il y a cinq ou six ans, la firme Oviator décide de stopper son activité à Melles, pour des raisons de rentabilité. Le bâtiment est alors mis en vente... Il ne trouve pas d'acquéreur et commence vite par se détériorer.

IDETA est à un moment sollicité pour étudier les possibilités de refaire de l'élevage dans le couvent. La proximité d'habitations, notamment, empêche le projet d'aller plus loin.

Heureusement pour ses propriétaires, le terrain est considéré comme zone à bâtir à caractère rural sur une profondeur de cinquante mètres. Des habitations pourront y être construites.

L'arrière sera remis à la culture, tandis que la grotte (érigée en 1937 par un Père en dévotion à la Sainte Vierge) qui se trouve à cet endroit, sera conservée par l'agriculteur et remise en état. Cette condition était stipulée sur l'acte d'achat. Le Sacré Cœur sera lui aussi sauvé.

L'autorisation de démolition a été accordée.



De l'Institut Saint-Paul, il ne restera plus que des cartes postales anciennes, et des photos, comme cette vue aérienne réalisée à l'époque du centre d'élevage avicole.

Une fois les travaux terminés, la procédure visant à reconnaître une douzaine de lots en front de rue sera entamée.

Les Mellois voient ainsi disparaître leur couvent avec un pincement de cœur, mais, avec le temps, ils s'étaient faits à l'idée qu'il n'y avait pas d'autre solution.

Pascal Lepoutte

Righteous Among the Nations

On December 3, 1981, Yad Vashem recognized Father Pierre Darblay as Righteous Among the Nations.

Darblay, Father Pierre

Father Pierre Darblay was the director of a Catholic boarding school, in Melles, near Tournai/Doornik, belonging to the Fathers of the Order of Don Bosco. During the war the building was used as a home for about two hundred needy boys between six and twelve years of age. Most boys remained in the Home for periods varying between one and three months. Attorney *Leo Chevalier** was an associate of this school. One day during 1942, *Marie Thérèse Dufonteny** arrived at the school with two Jewish boys, **Yeshayahu Rotblatt** and **Maurice Starkman**, and asked her friend *Anne-Marie Rouneau**, who headed the primary school annex to the Home to take in the boys. Rouneau could not do so without consulting Father Darblay. At first he demurred, out of fear for the welfare of the needy children and his staff of teachers, and he decided to consult the *bishop of Tournai*. The bishop gave his permission, or perhaps even urged him, to take in the Jewish boys. Rotblatt and Starkman remained there until the liberation in September 1944. They were the first of a larger batch of Jewish boys to be admitted in that religious school. It is estimated that 70-80 Jewish boys, of all ages, were sheltered in that institute. Jewish girls of a similar age were sheltered in one of the three other homes under the direction of Don Bosco Order in Froyennes, Wiers and Vertefeuille-Tournai. The school staff did not use their position to induce the Jewish children out of their faith, and their parents were never asked to pay for their upkeep. After the war all the Jewish children were restored to their families or, when no relatives showed up, to the Jewish community.



Award Ceremony in honor of Pierre Darblay, 12.04.1983 Credit : Coll.Yad.

<http://db.yadvashem.org/righteous/family.html?language=en&itemId=4014470>

On April 25, 1995, Yad Vashem recognized Marie Thérèse Dufonteny as Righteous Among the Nations.

Dufonteny Marie-Thérèse

In 1942 **Yeshayahu Rotblatt** was fourteen years old. In view of the arrests of Jews, his parents went to Marie Thérèse Dufonteny who was the social worker of the Catholic community in Charleroi where they lived. As a result of this visit Yeshayahu was told to come very early one morning to a street where he took leave of his parents, not suspecting that he would never see them again. It was there that Yeshayahu met Marie Thérèse Dufonteny and **Maurice Starkman**, another Jewish boy about his age. Dufonteny told the boys to take off their yellow star badges and follow her to the railway station. When they arrived there, German forces were just busy arresting all the Jews who had come to Charleroi on a train from Brussels. Disregarding the Germans, Dufonteny and her charges traveled to Tournai/Doornik and from there another ten kilometers to the little village of Melles lez Velaines where the Fathers of the Don Bosco Order kept a Home for needy children. At the head of the convent stood the *Reverend Pierre Darblay*. About two hundred needy boys between six and twelve years of age lived in the Home where they were rehabilitated with the help of food parcels from Switzerland, Sweden and Portugal. Most boys remained in Melles for about three months, and were then replaced by others. At the head of this project stood the lawyer *Léo Chevalier**. In addition, a primary school headed by *Anne-Marie Rouneau** was also in operation. Arriving in Melles without any advance warning, Marie Thérèse Dufonteny asked her friend Anne-Marie Rouneau to take in Yeshayahu Rotblatt and Maurice Starkman. Although Yeshayahu Rotblatt and Maurice Starkman were too old for primary school, they remained in Melles until the liberation in September 1944.

<http://db.yadvashem.org/righteous/family.html?language=en&itemId=4014676>

On April 25, 1995, Yad Vashem recognized Leo Chevalier as Righteous Among the Nations.

Léo Chevalier

At Melles-lez-Velaines, a small agricultural village in the region of Tournai/Doornik, close to the border between Belgium and France, the Fathers of the Order of Don Bosco transformed an abandoned boarding school into a home for sickly children. The enterprise was financed by volunteering organizations and private persons. An annex to the home served as a primary school headed by *Anne-Marie Rouneau* *, who worked with a staff of teachers, mostly nuns, and a dozen educators who took care of the 200 children after school hours. The lawyer **Léo Chevalier**, who was the director of the home, took in many Jewish children. Whereas the non-Jewish children were sent back to their parents after a period of one to three months, the Jewish children remained in Melles all the time. All the children were between about 6 and 12 years old. Only **Yeshayahu Rotblatt** and **Maurice Starkman**, the first Jewish boys taken into hiding by the direction of the home, were about fourteen years old. The children, irrespective of their origin, were treated equally. As far as the teachers and caretakers were concerned all the children were sent to their home because they were sick or needy, or because the Germans had arrested their parents. No other details were furnished. In time about 70-80 Jewish boys were hidden in Melles, and about *seventy Jewish girls* of the same age in one of the three other homes under the direction of the Fathers of Don Bosco in Froyennes, Wiers and Vertefeuille-Tournai. After the war all the Jewish children were restored to their relatives or, if none had survived, to the Jewish organizations. Nobody had ever tried to convert the Jewish children to Catholicism, and their parents were not asked to subsidize their children's stay there.

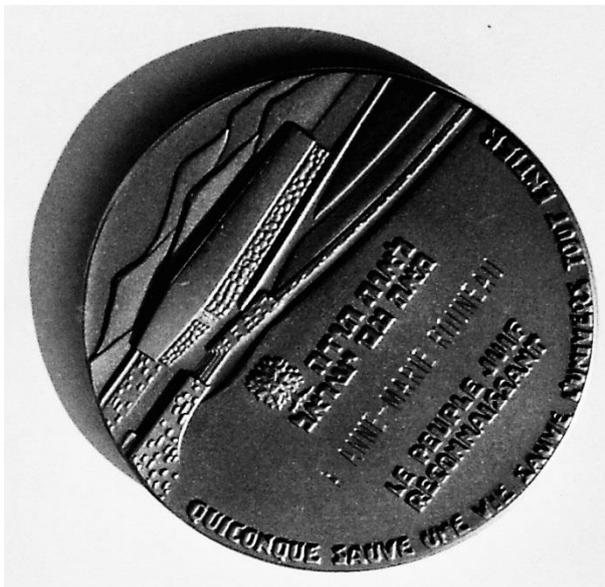
<http://db.yadvashem.org/righteous/family.html?language=en&itemId=4014308>



On April 25, 1995, Yad Vashem recognized Anne-Marie Rouneau as Righteous Among the Nations.

Anne-Marie Rouneau

One morning in the summer of 1942, *Marie Thérèse Dufonteny* *, a social worker of the Catholic community in Charleroi, accompanied two Jewish boys, **Yeshayahu Rotblatt** and **Maurice Starkman**, to Melles-lez-Velaines (east of Tournai/Doornik), near the border of France, and took them without advance warning to her friend **Anne-Marie Rouneau**, who headed the primary school annex to the Home for needy children (Maison Salesienne) under the patronage of the Fathers of the Order of Don Bosco. Marie Thérèse Dufonteny asked her friend to take in the boys, and Anne-Marie Rouneau consulted with her superior *Father Darblay* *. At first he was hesitant out of fear for the welfare of the needy children and his staff of teachers, but was persuaded by Léo Chevalier to change his mind and gave Anne-Marie Rouneau his permission. Although Yeshayahu Rotblatt and Maurice Starkman were too old for primary school, they remained in Melles until the liberation in September 1944. Later they discovered that they had been the first Jews to be admitted to the Home in Melles, but that some 70-80 other Jewish boys had followed suit. After the war all the Jewish children were restored to their relatives or, if no relatives had survived the war, to the Jewish organizations. After the war Anne-Marie Rouneau remained in contact with some of the children, among others Yeshayahu Rotblatt and Maurice Starkman.



<http://db.yadvashem.org/righteous/family.html?language=en&itemId=4017233>

31-07-2016 - Témoignage de M. François Dart
à propos de ses années à Melles, après la guerre 40-45.

C'est dans cet établissement, que j'ai tenté d'obtenir le CAP d'Horticulture, option "Culture Maraichère".

Pour ce qui était des cours, c'était lorsqu'il faisait mauvais ou qu'il n'y avait pas de travaux à faire dans l'établissement, ce qui était assez rare !

Si bien que pour l'écrit, tout s'est bien passé, mais pour l'oral, je me trouve devant un parc de poireaux avec l'examineur, qui me demande la date de plantation ...

Je ne saurais dire pourquoi j'ai répondu aussi vite ... 'le mieux serait de le demander à celui qui les a plantés !' ... Cela n'a pas été apprécié ...

Il m'a été reporté des articles sur la belle histoire d'enfants juifs cachés dans les greniers, sous la plume d'Étienne Boussebart, dans les années 1990, et Daniel Marchant y consacre quelques pages dans son ouvrage.

Celui-ci est dédié à deux femmes qui, entre 1942 et 1944, firent plusieurs fois le trajet entre Charleroi et Melles avec des enfants. Elles prenaient le train jusqu'à Tournai puis le tram jusqu'à Melles, où se trouvait l'Institut Saint-Paul que dirigeaient des Salésiens

...

Ces études qui ont confirmé mon attirance pour tout ce qui touche à la nature, si elles ne m'ont pas apporté grand-chose sur le plan pédagogique, m'ont surtout donné le goût du travail.

Car il ne fallait pas 'regarder' mais 'faire', nous étions une bonne vingtaine d'apprentis jardiniers et le travail ne manquait pas pour subvenir à un établissement de plus de 300 personnes qui vivaient en quasi autarcie.

Entre la culture, l'entretien, la boucherie, et j'en passe, pas question de s'ennuyer ... Pour mémoire à cette époque un sac de pomme de terre en Belgique, c'était 80 kilos ... n'est-ce pas Jean-Marie Communal ...

A tour de rôle ou par volontariat, c'était selon, nous aidions le boucher, un élève pour un porc, deux pour un bovin ; abattage le matin et la journée se terminait par le portage des pièces de viande chez les sœurs salésiennes, espace strictement interdit aux garçons, sauf pour quelques cas particuliers ...

C'était une autre époque. Nous n'étions pas malheureux, juste fatigués parfois ...

Je garde un souvenir ému de **Monsieur Alfred**, le professeur d'horticulture, et de **Monsieur Joseph**, son adjoint, qui indépendamment de ce qu'ils ont fait pendant la guerre pour les enfants juifs, nous ont donné le goût du travail bien fait.

Allocution de Sebastian Starkman pour le dimanche 12 juin à Melles (adaptation FV)

Good afternoon my friends,

My name is Sebastian Lewin, and I am the great-grandson of Maurice Starkman, a teenage boy who lived in your town at the Saint-Paul Institute here in Melles, during World War 2.

-My Great-Grandfather, pre-war, lived in Charleroi, but as the Nazis continued to invade Europe his parents coordinated with Father Pierre Harmignie, the then Dean of Charleroi, who was working in secret with many here in Tournai and Melles.

-Prior to and throughout the war the building was used as a home for about 200 needy boys between 6 & 12 years of age. Mademoiselle Marie-Thérèse Dufonteny chaperoned my Great-Grandfather, and another boy, Isaïe Rotblatt, from Charleroi to the Institute, passing through Tournai on their way.

-When they arrived at the Institute here in Melles, Marie-Thérèse asked her friend, Anne-Marie Rouneau, a teacher at the Institute, to take in the boys. She consulted Father Pierre Darblay, the then headmaster.

-Out of fear for the welfare of the other needy boys, he was unsure on whether to take in my Great-Grandfather. So he asked for the opinion of the Bishop of Tournai. The bishop gave his permission, and even encouraged Father Darblay to take in the boys.

-Maurice and Isaïe were the first of 80 or so Jewish boys that were sent to the Saint-Paul Institute to be protected under the watch of Father Pierre Darblay; and in the care of Anne-Marie Rouneau.

The school staff did not use their position to convert the Jewish boys to Catholicism, and their parents were never asked to pay for the boys' care.

-After the war the boys were returned to their families, or when no relatives showed up, returned to the Jewish community. While many of these individuals who contributed to this miracle, that saved my Great-Grandfather, received the honors and awards from Yad Vashem, Belgium, and Israel; Father Harmignie, the Dean of Charleroi, never did. **He** was executed on August 18, 1944 by Nazi-Affiliates for resisting the German occupation.

-As I prepared for my Bar-Mitzvah, a religious initiation ceremony of a Jewish child who has reached the age of 13, I spent over a year learning to read a passage from the Old Testament and relating that portion to a lesson I wanted to share with the community.

-My portion told the story of the miracle that happened at Mount Sinai when Moses received the Ten Commandments. I could not help but relate the miracle I was learning about in the Old Testament to the miracle that happened right here in Melles-Tournai at the Institute of Saint Paul, about Father Harmigine who has never been formally recognized for his participation, as well as the Tounaisiens who knew about the boys being hidden at the institute but chose to stay silent. **I** wanted to dedicate my Bar-Mitzvah to finding a way to preserve the miracles and teach others about the miraculous events that happened here in Melles-Tournai.

-So I have been working with the City of Tournai, The Mayor's office, and some of the descendants and friends of the people involved in this miracle to create a lasting reminder of these events and the people who allowed them to happen.

-With the assistance of the very kind and generous, Mr. François Vandeputte, we are honored to be spending the weekend here with you all and unveiling two plaques: one on the former residence of Léo Chevalier, just a few houses down from city hall in Tournai and another here in Melles.



Merci du fond du cœur d'avoir sauvé mon arrière-grand-père et de m'avoir permis de faire partie de l'histoire de votre ville.

Chers Amis, Bonjour,

Je m'appelle Sébastien Lewin et je suis l'arrière-petit-fils de Maurice Starkman, un jeune garçon qui fut accueilli dans votre cité, ici à l'Institut St-Paul de Melles durant la Deuxième Guerre mondiale.

--Avant la guerre, la **famille de mon arrière-grand-père** s'était établie à Charleroi, mais lorsque les Nazis poursuivirent leur invasion de l'Europe, ses parents se mirent en relation avec le **Chanoine Pierre Harmignie**, qui était alors le Doyen de Charleroi et qui collaborait secrètement avec de nombreuses personnalités de Tournai et de Melles.

--Le bâtiment, qui était un pensionnat scolaire avant la guerre, servit durant toute la guerre de foyer d'accueil pour quelque 200 garçons âgés entre 6 et 12 ans de la région, parfois décrits comme 'débiles' parce qu'ils étaient dans le besoin en conséquence de la guerre. **Mademoiselle Marie-Thérèse Dufonteny** sécurisa le transport par chemin de fer de mon arrière-grand-père et d'un autre garçon appelé Isaïë Rotblatt depuis Charleroi jusqu'à l'Institut St-Paul, en passant par la gare de Tournai.

--A leur arrivée ici à Melles, Marie-Thérèse demanda à son amie **Anne-Marie Rouneau**, qui était institutrice à l'Institut St-Paul, d'héberger ces garçons. Celle-ci consulta le **Père Pierre Darblay**, qui était alors le supérieur de l'institution.

--De crainte de mettre en danger le sort des autres enfants confiés à l'Institut, le Père Darblay hésitait à accueillir mon arrière-grand-père. Il s'en référa dès lors à l'opinion de l'**Evêque de Tournai**, qui non content de lui accorder la permission, encouragea le Père Darblay à recueillir les garçons.

Maurice et Isaïë furent ainsi les premiers de quelque 80 jeunes enfants juifs à être envoyés à l'Institut St-Paul sous la garde et la protection du Père Pierre Darblay et les soins particuliers d'Anne-Marie Rouneau.

--A aucun moment, les membres du personnel de l'école n'utilisèrent leur position pour tenter de convertir ces enfants juifs à la religion catholique, et leurs parents ne furent jamais non plus sollicités pour subvenir à leurs besoins.

--Après la guerre, les enfants furent ramenés dans leurs familles, ou bien, au cas où aucun membre de leurs familles ne pouvait plus se manifester, ils furent confiés à la communauté juive.

Alors que de nombreuses personnalités qui avaient contribué à des sauvetages aussi merveilleux que celui de mon arrière-grand-père furent honorés plus tard de titres accordés par le **Yad Vashem Belgique et Israël**, le Père Harmignie, Doyen de Charleroi ne le fut jamais. Il avait été exécuté, le 18 avril 1944, par des sympathisants nazistes, avec d'autres personnalités de Charleroi, au titre de Résistant à l'occupation allemande.

--Au cours de la préparation pour mon **Bar Mitvash** – une cérémonie d'initiation religieuse pour tout enfant juif qui atteint l'âge de 13 ans – j'ai passé plus d'un an à la lecture et l'étude d'un passage de l'Ancien Testament que j'ai tenu à mettre en relation avec un témoignage que je désirais partager avec toute notre communauté.

--Mon passage particulier se rapportait à l'épisode extraordinaire qui décrit Moïse recevant les Dix Commandements sur le Mont Sinaï. Je ne pouvais pas mettre ce miracle en relation avec les faits merveilleux qui se sont déroulés ici même, à Melles-Tournai, à l'Institut St-Paul, avec la personnalité du Père Harmignie qui n'a jamais été officiellement honoré pour le rôle qu'il a joué dans ce sauvetage, ainsi qu'avec tous les Tournaisiens qui, bien qu'au courant de l'hébergement secret de ces enfants, n'en ont jamais rien révélé.

J'ai ainsi décidé consacrer mon Bar Mitvash à trouver un moyen de perpétuer la mémoire de ce fait miraculeux et de faire connaître à ma communauté les événements merveilleux qui se sont déroulés à Melles-Tournai.

--C'est alors que j'ai pu obtenir la collaboration de la Ville de Tournai et des services de Monsieur le Bourgmestre, ainsi que de celle de quelques descendants et amis des personnes qui ont vécu ces merveilles. Mon but était de créer un souvenir durable de ces événements et de perpétuer la mémoire de ceux qui les ont rendus possibles.

--**Grâce à l'aide de M. Francis Vande Putte, nous sommes très honorés de pouvoir passer ce weekend ici avec vous tous et d'inaugurer deux plaques commémoratives, l'une sur le site de l'ancienne résidence de Maître Léo Chevalier, à quelques maisons à peine de l'Hôtel de Ville de Tournai, l'autre ici même, à Melles.**

Merci du fond du cœur d'avoir sauvé mon arrière-grand-père et de m'avoir permis de faire partie de l'histoire de votre ville.